

Michael Griffiths

Jésus Christ est Seigneur

Editions
TELOS



Jésus-Christ est Seigneur

Michael Griffiths



Editions Trobisch

Telos Nr. 6023

**L'édition originale est parue en anglais
sous le titre JESUS CHRIST IS LORD**

© 1980 TEMA, CH-1032 Romanel, Suisse

Copyright de l'édition française:

© 1981 Editions Trobisch

B. P. 2048, D-7640 Kehl/Rhein, Allemagne

ISBN 3-87827-122-X

Umschlagphoto: © G + J, Rogers

**Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.**

Imprimé sur les presses de Ebner Ulm

Préface

- Cette étude du livre des Philippiens fut donnée par Michael Griffiths lors du congrès missionnaire à Lausanne, organisé par TEMA (Association Missionnaire Européenne) sous le thème de JESUS-CHRIST EST SEIGNEUR.

Plus de 6000 jeunes chrétiens d'Europe ont participé à cette rencontre et pris conscience des besoins missionnaires dans le monde.

C'est aussi le but de cette épître de Paul aux Philippiens. Paul, un missionnaire, écrit une lettre à cette jeune église de Philippi, formée de nouveaux convertis, des problèmes et sacrifices de la vie chrétienne. Mais Jésus nous a devancé, il a aussi passé par les mêmes épreuves et la plus grande, qu'aucun homme ne serait capable, c'est celle de mourir sur une croix pour porter le péché du monde entier.

Une étude qui veut nous secouer de notre tiédeur et nous rappeler que Jésus nous veut entiers pour lui.

Philippiens I

Il est très important que notre façon de penser aux missions soit déterminée par l'enseignement biblique. Nous allons donc étudier l'épître de Paul aux Philippiens, lettre écrite par un missionnaire et destinée à une église jeune et formée de nouveaux convertis qui sont ses propres enfants spirituels.

Adresse et salutations

Paul se conforme, bien entendu, aux coutumes de l'époque pour commencer sa lettre. Il nomme l'expéditeur et présente le contenu de la lettre en élaborant cette salutation: »Paul aux chrétiens de Philippes, salut!«. Paul ajoute le nom de Timothée au sien, d'abord parce que Timothée avait fait partie du premier groupe de missionnaires à Philippes et ensuite parce que Paul désirait envoyer Timothée sous peu dans cette même ville. Il est aussi possible que Timothée ait fonctionné comme secrétaire personnel de Paul.

Philippes devait son nom à son fondateur, le père d'Alexandre le Grand. Octave (qui devint plus tard l'Empereur Auguste) battit en 42 av. J.-C. les troupes de Brutus et Cassius à Philippes, et plus tard, en 31 av. J.-C., mit en déroute les armées d'Antoine et de Cléopâtre lors de la bataille décisive d'Actium. Les Romains battus perdirent tout droit sur leurs terrains en Italie mais reçurent la permission de s'installer, en exil, à Philippes, colonie

romaine. Là, ils jouirent des mêmes droits et privilèges qu'ils avaient en Italie.

Par le mot »saints«, n'entendons pas personnes »saintes« mais plutôt »mises à part« pour servir Dieu. Nous connaissons les noms de quelques-uns de ces saints: Lydie, Evodie, Syntyche (4: 2), Epaphrodite (2: 25), Clément (4: 3), et peut-être Luc (Actes 16: 13; 20: 6). Tous ces noms sont païens, et il n'est pas fait mention d'une synagogue (Actes 16: 13). c'était donc essentiellement une communauté européenne. Il est intéressant de noter que la moitié de ces noms sont ceux de femmes qui travaillaient dans l'église. C'est un reflet de la politique libérale d'Alexandre le Grand qui, lui, croyait que les femmes méritaient d'être instruites. Vous remarquerez également que dans les deux autres congrégations de Macédoine, Thessalonique (Actes 17: 4) et Bérée (Actes 17: 12), certaines femmes occupaient des places à responsabilité.

Les évêques et les diacres. Nous ne savons pas pourquoi il est question ici des évêques et des diacres, mais probablement ce sont eux qui avaient fait parvenir un don à Paul.

Notez aussi que dans ces quelques versets, le nom du Seigneur Jésus est évoqué trois fois. Il sera mentionné cinquante fois dans toute l'épître. Les missionnaires appartiennent à Christ, les saints appartiennent à Christ, tandis que la grâce et la paix vous viennent de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Versets 3 à 11: *Mes prières et votre participation à l'Evangile.*

L'apôtre Paul se conforme toujours aux habitudes de l'époque pour la rédaction de sa lettre: il commence par l'action des grâces, continue par une prière et finit par une doxologie. L'action de grâces annonce généralement le sujet ou le thème principal de la lettre. Dans certaines traductions, on lit: »Je remercie le Seigneur de tout le souvenir que moi je garde de vous.« Mais le texte grec pourrait aussi dire ceci: »de tout le souvenir que vous avez de moi.« (v. 3), cela appuyé par le v. 5: »de la part que vous prenez à l'Evangile.«

L'occasion de cette lettre est le généreux don que les Philippiens font parvenir à Paul par l'intermédiaire d'Epaphrodite. Paul profite donc de cette lettre pour dire bien des choses, mais il commence par des remerciements et termine de même pour exprimer à l'église toute sa reconnaissance pour cette aide financière.

Dans ces premiers versets, nous trouvons un certain nombre de mots-clés: la »joie«, ou »se réjouir« que nous relevons 16 fois dans la lettre; le mot »Evangile« revient 7 fois; un autre groupe de mots revient souvent, il est traduit dans l'Evangile par »Communion« (association ou participation). Le mot grec »koinos« a le sens de partenaire d'affaire. Les fils de Zébédée, par exemple, étaient partenaires dans une affaire de pêche avec Simon Pierre (Luc 5: 10). Les Philippiens étaient devenus partenaires d'affaire avec Paul et ce mot en grec »koinonia« a le sens de participation financière. Donc, leur association à l'Evangile implique une participation généreuse et zélée, dans l'intérêt de cet Evangile. Les Philippiens sont géographiquement éloignés de Paul, mais ils participent à la même entreprise de la proclamation de

l'Evangile grâce à leurs dons généreux. Si Dieu appelle à être missionnaire, vous aurez besoin de votre église, de partenaires d'affaire généreux sentiront concernés et qui vous soutiendront finalement, ayant ainsi part à la prédication de l'Evan-

Depuis le premier jour. Ce premier jour, à Philippi le jour du Sabbat (Actes 16: 13), lorsque les apôtres allés parler aux femmes rassemblées pour la prière au bord de la rivière. Et c'est là que le Seigneur a ouvert le cœur de Lydie. Cette association d'affaire a commencé aussitôt. Lydie, cette femme d'affaire, les a invités chez elle, et cette participation a continué. Les associés quittent Philippi, sont mis en prison, puis, libérés, à Thessalonique. Déjà, les Philippiens envoient des lettres pour les soutenir, et cela »à deux reprises« (4 : 1).

Pour le jour de Jésus-Christ. Paul vient de nous dire le lieu et les gens. Il fait ici référence au temps, depuis le premier jour« jusqu'au »dernier jour«. Une échéance fixée pour l'œuvre de Dieu, c'est celle du »jour de Jésus-Christ«. Dieu s'est fixé une date limite, que nous ne connaissons pas, jusqu'à laquelle il travaille.

Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre. C'est une promesse formidable pour l'Eglise. Le »vous« ne concerne pas seulement quelques individus, c'est une œuvre qui concerne toute la communauté de Philippi. C'est une merveilleuse promesse: le travail que Dieu a commencé dans l'Eglise, il l'achèvera entièrement. »J'ai fondé mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.« (Matt. 16: 18).

Un des problèmes qui assaillent l'Eglise en Europe post-chrétienne est le défaitisme subconscient. Nous hésitons peut-être à nous engager dans une œuvre chrétienne plein temps parce que nous avons été trop influencés par cette idée que le christianisme est une cause moribonde. Bien sûr, ce serait peu spirituel de le dire, mais reconnaissons que c'est un problème pour certains d'entre nous. Nous ne sommes pas convaincus de la victoire finale de l'Evangile. Nous devrions nous rappeler cette promesse de Dieu: cette bonne œuvre qu'il a commencée, l'achèvera au jour de Jésus-Christ. C'est ce même Dieu qui a commencé une bonne œuvre, le premier jour, en ouvrant le cœur de Lydie; c'est ce même Dieu qui a envoyé le tremblement de terre pour ouvrir le cœur dur et fermé du geôlier. Et ce même Dieu continuera d'agir jusqu'au jour de Jésus-Christ.

Si vous êtes chrétien, ce n'est pas seulement parce que vous avez été convaincu que le christianisme est vrai. Vous êtes chrétien parce que Dieu a travaillé dans votre vie et a ouvert votre cœur. Et cette bonne œuvre que Dieu a commencée, il promet de l'achever. L'œuvre missionnaire est l'œuvre de Dieu. Si Dieu ne travaille pas, rien ne se passe; mais si Dieu est à l'œuvre, rien ne peut l'arrêter. Notre privilège de missionnaires, c'est d'être spectateurs de ce que Dieu est en train de faire. Nous ne pouvons pas en prendre sur nous le mérite. C'est l'œuvre de Dieu et c'est lui qui travaille au travers de nous.

Versets 7-8. Paul parle de ses sentiments chaleureux d'amour à leur égard. Il dit qu'il les aime du fond de son cœur, à ce moment-là considérées comme le siècle.

des émotions. Paul est un Juif passionné et
devenez missionnaire, vous devez être affecté
engagé avec les personnes au milieu desque
travaillez. Ainsi, vous pourrez dire avec Paul:
chéris tous avec la tendresse de Jésus-Christ» (cœur palpite avec le cœur de Christ«).

Versets 9-11. Il conclut cette partie par une prière.

1. Il demande que leur amour augmente; «que
l'amour augmente de plus en plus.» Vous trouvez
même prière dans son épître aux Thessaloniciens
(I Thess. 3 : 12, 13). Etre en Christ signifie que nous
sommes liés à tous ceux qui sont en Christ et liés par
l'amour. Sachant que Dieu a aimé le monde, nous devons
aimer à notre tour.

2. Il désire que cet amour soit donné «en pleine
intelligence et avec discernement». Il ne s'agit pas seulement
d'aimer, mais aussi de connaître et faire la
distinction.

3. Il prie pour que les Philippiciens découvrent l'intelligence
qu'ils puissent établir des priorités. En tant que chrétiens,
nous avons déjà rejeté le péché en faveur du Christ.
Mais c'est plus compliqué que cela. Il se peut que nous
ayons à rejeter ce qui est bon pour ce qui est meilleur.
Nous devons rejeter ce qui est meilleur pour ce qui est le plus bon.
Nous devons prier les uns pour les autres dans la prière.
Nous pourrions passer notre vie dans bien des choses
intéressantes, mais nous voulons découvrir la manière
façon de vivre notre vie, et cela pour la gloire de Dieu.

Mais cette prière concerne les priorités de la communauté tout entière. Est-ce que les membres de l'église vivent pour leur propre carrière, leurs royaumes professionnels ou pour le royaume de Dieu? Je me souviens avoir lu ces mots sur un panneau: »Venez à la messe samedi soir, acquittez-vous de vos obligations religieuses et ainsi vous garderez votre dimanche libre.« Cette église n'avait rien compris à ses priorités.

Remplis du fruit de justice. Ce fruit ne peut pousser que dans la lumière divine. Et Paul prie pour une récolte de perfection morale, une moisson de droiture comme un arbre planté près des eaux dont les branches plient sous le poids du fruit, du progrès spirituel.

Versets 12-18. Mon expérience et le progrès de l'Evangile. Les Philippins ont entendu dire, une fois de plus, que Paul est en prison (1: 30). Sans doute pensent-ils que cela a arrêté l'avance de l'Evangile. »Non, leur dit-il, contrairement à ce que vous pouvez penser, tout ce qui est arrivé a plutôt contribué au progrès de l'Evangile.« Il a pu parler à toute la garde prétorienne. Il aurait été très difficile de témoigner aux soldats marchant dans les rues, mais maintenant, Paul peut parler aux gardes chargés de le surveiller et enchaînés avec lui, à tour de rôle. La chaîne empêchait Paul de s'échapper, mais elle empêchait aussi le garde de s'en aller et de ne plus entendre l'Evangile. Le garde devait certainement demander à Paul pourquoi il était en prison et découvrait bien vite que s'il était dans les chaînes, c'était »pour la cause de Christ« (v. 13).

Les chrétiens de cette ville où Paul était en prison sont devenus plus hardis pour l'annonce de l'Evangile.

avaient peut-être rendu visite à Paul en prison pour trouver un homme abattu, dans le désespoir, mais ils furent tout étonnés de découvrir qu'il saisissait toutes les occasions pour témoigner.

N'imaginons pas que Dieu veut que les chrétiens soient confrontés aux problèmes et difficultés. Paul aurait pu se plaindre sur lui-même: »Dieu me punit-il pour avoir été imprudent? Qu'aurais-je pu faire pour éviter la prison? Dieu m'a-t-il simplement oublié de me protéger?« Paul avait été mis en prison avec Silas. Dieu a-t-il manqué de compassion à leur égard? Mais nous savons que Dieu permet tout délibérément en sorte que cela se produise. Il a permis toutes ces souffrances pour qu'au bon moment, Paul, geôlier, tout tremblant, sur le point de se suicider, se soit permis de poser cette question: »Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé?«.

Dieu ne s'intéresse pas tout d'abord à notre sécurité ou à notre confort. Ce qui l'intéresse, c'est que d'autres soient bénis au travers de nous. Et en étant un canal de bénédiction, nous serons à notre tour bénis. Les chrétiens peuvent souffrir de la maladie, aller à l'hôpital, parce que Dieu veut les utiliser là.

Le mot »progrès« au v. 12 est utilisé trois fois dans le Nouveau Testament. En I Timothée 4: 15, il est question des progrès de Timothée; au verset 12, Paul parle des progrès de l'Evangile; et un peu plus tard, au chapitre 3, il parle des progrès de l'Eglise.

Versets 15-18. Il y avait, semble-t-il, des gens qui trouvaient la captivité de Paul difficile à cause de sa

dans laquelle ils prêchaient l'Evangile. Il y a encore aujourd'hui des organisations chrétiennes qui se font concurrence, et c'est ce dont Paul souffre dans ce passage. Malgré tout, ce qui le réjouit, c'est que l'Evangile est prêché. Il est en prison, mais se réjouit quand même des progrès de l'Evangile.

Versets 19–30. Ma délivrance et les progrès de l'Eglise

Cette délivrance est parfois traduite par le mot »salut«. Mais Paul ne parle pas ici du salut du péché, mais plutôt de sa libération de prison, de ce qu'il pourra échapper à la menace d'exécution. Au verset 19, il dit que cette délivrance se produira de deux façons: d'abord grâce à l'aide humaine (vos prières), et ensuite grâce à l'aide divine qu'il appelle »l'assistance de l'Esprit«. Le mot grec »epichoregia« s'emploie pour parler de la responsabilité du mari de soutenir son épouse et de pourvoir à ses besoins. Tout ce dont nous avons besoin nous sera donné par le St. Esprit. Il se peut aussi qu'il y ait ici une allusion à Luc 12: 11 qui dit que les chrétiens seront fortifiés par le St. Esprit, lorsqu'ils devront comparaître devant leurs accusateurs.

Verset 20. Paul fait part d'un désir personnel: qu'il vive ou qu'il meure, que Christ soit glorifié dans son corps. Avant sa conversion, Paul avait vu Christ dans la vie des chrétiens qu'il persécutait et dans la mort d'Etienne. Un défi nous est lancé: que nous vivions ou que nous mourions, voulons-nous que Christ soit glorifié dans notre corps?

Dans le paragraphe qui suit, les paroles de Paul sont saccadées et obscures, passant d'une possibilité à une

autre. Nous pourrions diviser ce passage en deux colonnes portant ces titres: «Délivrance terrestre» et «Délivrance céleste». Dans la première colonne, nous écrivons »par ma vie« (v. 20), »Christ est ma vie« (v. 21), »que je vive dans la chair« (v. 22), »que je demeure dans la chair« (v. 24). Dans la deuxième colonne »Délivrance céleste«, nous écrivons »par ma mort« (v. 20), »la mort m'est un gain« (v. 21) et »m'en aller et être avec Christ« (v. 23). Cette dernière expression »m'en aller« est utilisée en navigation pour dire »lever l'ancre«; c'est un terme militaire pour signifier »lever le camp«. Mais de ces deux délivrances faut-il préférer? Nous pouvons facilement adopter le point de vue non chrétien qui consiste à craindre la mort et à s'agripper faroucement à la vie. Mais pour Paul, partir et être avec Christ est de loin le meilleur. Pour lui, ce serait la fin des courtes prisonnières, de la fatigue, de la faim, du froid, etc. Croyons-nous au ciel? Voilà un défi pour la vie de notre foi.

»Pour votre avancement et pour votre joie dans la vie, Paul veut rester sur la terre parce qu'il est pressé par le progrès de l'Eglise et de l'Evangile. Nous raconterons aux enfants l'histoire d'un ourson et d'un cochonnet qui se promènent dans la neige. Soudain, ils voient deux paires d'empreintes et décident de les suivre. Au bout d'un moment, ils remarquent que ces traces ont été rejointes par deux autres paires. Ils continuent à les suivre avec intérêt pour découvrir encore d'autres empreintes, puis encore deux . . . , jusqu'à ce qu'ils réalisent qu'ils sont en train de tourner en rond sur leurs propres empreintes.

Une grande partie de notre vie d'église ressemble à cela. Nous sommes pris dans un cercle d'activité hebdomadaire dénuée de sens. Les individus peuvent se refroidir et reculer dans leurs vies spirituelles. N'en est-il pas de même pour des communautés? Les églises peuvent devenir stagnantes, formalistes et institutionnalisées. Les individus peuvent progresser spirituellement et être bénis, et il en est de même pour les églises. Le travail missionnaire ne consiste pas seulement à implanter de nouvelles églises, mais aussi à édifier les églises déjà constituées qui seraient tombées dans le nominalisme et la tradition, les aidant par la grâce de Dieu à progresser dans la sanctification.

L'œuvre missionnaire ne se limite pas à une distribution de traités. Paul est préoccupé par l'avancement de l'Évangile, c'est-à-dire qu'il désire implanter de nouvelles églises. Mais son intérêt ne se limite pas à cela. Il est aussi préoccupé par les progrès de la communauté. Non seulement fonder des églises, mais aussi édifier des églises.

Verset 27. Ce verset est un résumé frappant et saisissant de ce défi. Il contient trois métaphores. Premièrement, ils doivent se conduire comme des citoyens. Deuxièmement, ils doivent tenir ferme, comme des soldats, d'un seul esprit face à l'opposition. Troisièmement, comme une équipe d'athlètes, ils doivent lutter pour la cause de l'Évangile. Ces trois métaphores nous aident à comprendre ce que doit être une église qui progresse face à l'opposition. Comme les citoyens s'unissent, visant les mêmes buts pour leur communauté, ainsi l'église devra s'unir. L'église ne peut pas seulement exister. Les chré-

tiens doivent avoir des buts, se fixer des objectifs, la perfection et la beauté de leur communauté. Les soldats ne forment qu'un seul corps lorsqu'ils combattent côte à côte le même ennemi. Les chrétiens ne progressent pas beaucoup s'ils se réunissent seulement une fois par semaine sur le terrain de l'église pour le service hebdomadaire d'entraînement. C'est lorsque les chrétiens sortent ensemble pour combattre le monde, le malin et le diable, que la communauté est fortifiée. Une équipe d'athlètes, comme une équipe de football ou de rugby, ne se développe pas par une seule réunion hebdomadaire où l'on va discuter des règles du jeu, mais lorsque l'équipe joue compacte que chacun va à l'entraînement à collaborer, à voir les occasions qui se présentent à l'autre joueur, à lui venir en aide pour que tous gagnent l'opposition et atteignent le but. Paul exhorte la communauté de Philippiques à progresser dans une telle coopération.

Les missions ont deux grands objectifs: l'avancement de l'Evangile et les progrès de l'Eglise.

Philippiens II

Dans le premier chapitre, Paul termine en parlant de deux problèmes particuliers: la persécution et l'opposition venant de l'extérieur; et la dissension, le manque d'unité dans l'église. Il a déjà touché à ce problème d'unité au verset 27: »Demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Evangile«; il le reprend dans les premiers versets du chapitre 2 pour montrer toute l'importance.

Versets 1-4. Un appel énergique à l'église pour qu'elle s'unisse dans une cause commune.

Ce n'est pas seulement un problème d'opposition, de persécution et de souffrance (1 : 28-30), mais aussi un problème de manque d'unité parmi les chrétiens eux-mêmes.

C'est un problème chronique des chrétiens: ils ont de la peine à se mettre d'accord sur ce qu'il faut faire et sur la manière de le faire. Il ne s'agit donc pas d'une exhortation générale. Cela répondait alors à un urgent besoin. Certains dans l'église avaient des sentiments d'orgueil, de suffisance et recherchaient leurs propres intérêts.

Au verset 1. Paul évoque quatre aspects de l'expérience chrétienne qui devraient unir les chrétiens. Le »si« n'implique pas que quelques-uns ne sont pas chrétiens du tout; au contraire, il veut dire »si comme c'est le cas« »aussi sûr que vous avez goûté ces choses«.

Consolation en Christ. Il est peut-être ici fait allusion

l'encouragement que procure la Parole de Dieu. Dans ce sens, nous pensons à cette exhortation de Paul à Thémistocle: »Consacre-toi à la lecture publique de l'Écriture, à son exposition, ainsi qu'à l'enseignement«. Les disciples auraient dû expérimenter cette consolation de Dieu à travers des Écritures.

Le soulagement dans l'amour. Paul utilise souvent deux mots dans le sens »d'encouragement«, de consolation. »La prophétie est pour l'édification, l'exhortation et la consolation« (1 Cor. 14: 3). I Thess. 2: 12. Le ministère du missionnaire comme »l'exhortation, l'édification, la consolation et le témoignage«. Ce mot semble avoir pour but de donner un conseil utile à ceux qui ont des problèmes particuliers.

Communion (ou participation) d'esprit. Cette expression semble faire allusion à l'expérience de la direction de l'Esprit dans la vie du chrétien, ce même Esprit qui habite et dirigeant les réunions: de ne pas être désunis, c'est démentir, nier et miner l'œuvre de St. Esprit.

S'il y a quelque compassion, quelque miséricorde, aimez-vous de tout cœur. »Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie en ce que nous aimons les uns les autres« (I Jean 3: 14). Voilà les véritables sentiments d'un chrétien envers ses frères et sœurs.

Verset 2. Paul lance un puissant appel à l'unité. Cet appel a quatre aspects. Paul a fondé une communauté à Philippi et si cette église est unie et belle dans sa joie, sa joie déborde. Par contre, sa joie est gâchée

église est désunie. C'est pourquoi, il juxtapose quatre expressions très succinctes les uns aux autres.

Ayant un même sentiment. Ce mot («Phroneo») est employé plus haut pour dire »Réfléchir ensemble, mais dans le même sentiment«.

Ayant un même amour. Paul utilise ici le mot »agape« qui parle de l'amour de Dieu pour nous pécheurs – amour que nous ne méritons pas. Et c'est de cet amour-là que nous devrions nous aimer les uns les autres.

Ayant une même âme. Cette expression en grec est réduite en un seul mot: »Sympsychoi«, littéralement »une âme ensemble«. Nous ne devons être qu'une »seule âme«. Paul veut donc que les Philippiens aient une attitude absolument unie. Il reprend le même mot qu'il a utilisé dans sa première phrase et dit que nous devrions nous sentir unis, n'être qu'un. Ces quatre expressions forment un puissant plaidoyer en faveur de l'unité de l'église. Cela ne veut pas dire que nous devons avoir des points de vues identiques ou qu'il n'est pas scripturairement d'être en désaccord avec d'autres chrétiens, car justement Paul n'est pas d'accord sur la situation actuelle de l'église de Philippi. Ce qu'il leur dit, c'est que les chrétiens devraient avoir un but commun et une attitude unie déterminés par l'Evangile et transcendant les différences mesquines et les préoccupations individualistes.

Verset 3. Ne faites rien par esprit de parti ou par vanité de gloire. Nous comprenons ainsi qu'il devait y en avoir qui agissaient de la sorte. Notons que les disputes et la vanité de gloire font partie des œuvres de la chair (Gal 5: 20, 26).

Le fruit de l'Esprit doit se vivre en communauté, les œuvres de la chair se vivent en communauté. Voilà ce qu'il nous faut: »l'humilité nous fait regarder les autres comme étant au-dessus de nous-mêmes«, »chacun considérant les intérêts de l'autre« (v. 4). Un problème dans l'église locale est la présence de ce petit homme qui, avec sa grande ambition, cherche à être important. Bon protestant, détourné du grand Pape à Rome, il cherche maintenant à être lui-même un petit pape dans son église locale. Paul nous rappelle que nous devons considérer les autres comme meilleurs que nous-mêmes. Nous ne devons pas être préoccupés de façon égoïste de nos propres intérêts; nous devons avoir le souci de l'exercice des œuvres pour les autres. Certains d'entre nous sont des activistes individualistes. Nous ne pensons qu'à notre *propre* intérêt; alors que l'apôtre souligne la nécessité de travailler ensemble, dans la même équipe. Si nous voulons progresser dans notre travail missionnaire ou dans nos œuvres, le travail d'équipe est essentiel. Le problème de l'orchestre, c'est qu'il croit sincèrement être un bon homme capable dans l'église. Ce sentiment d'importance se trouve, hélas, parfois chez les jeunes. On se sent important que l'église de Dieu. On fait cavalier seul.

On néglige l'église. Paul ne pouvait faire cela, car son travail missionnaire a pour but d'édifier l'église. Si nous sommes individualistes au point d'ignorer l'église en Éphèse, quelle utilité serons-nous pour l'église ailleurs? Nous pouvons être enthousiasmés – même spirituellement – et être en même temps égoïstes, individualistes, sans bases bibliques dans notre attitude à l'égard de l'église.

Versets 5-11. L'humiliation et l'exaltation du Seigneur Jésus-Christ.

On peut considérer ce passage de plusieurs façons. On peut, tout d'abord, y voir l'exemple de Jésus qui nous est présenté comme un modèle d'humilité et d'obéissance. Au lieu de chercher une position ou une vaine gloire, nous devrions être humble comme Jésus l'a été.

L'expression »En Christ Jésus« peut aussi signifier »en tant que membres de son corps«. Voilà en d'autres mots la seule attitude qui convient à ceux unis en Christ. Il veut par là nous rappeler que l'œuvre de Jésus-Christ avait pour but d'appeler l'église à l'existence.

Nous devrions réaliser ce qu'être en Christ signifie vraiment. L'exaltation de Christ à la droite de son Père et son couronnement en tant que Seigneur inaugurent cette nouvelle époque dans laquelle nous vivons.

Ces deux manières de voir le texte sont liées l'une à l'autre. Lorsque Jésus se dépouille et s'humilie délibérément, il devient bien sûr un modèle pour nous. Mais ce que Jésus a fait, a été d'appeler à l'existence un peuple nouveau. Par leurs luttes et leurs désaccords, ils frustreront d'une manière déloyale les desseins du Seigneur Jésus.

Versets 6-11. Ces versets semblent faire partie d'un cantique ou confession de foi chrétienne primitive. Ce texte est un texte rythmique qui contient des mots rares que l'on ne retrouve pas dans d'autres épîtres de Paul. Nous ne savons pas si Paul a lui-même composé ces strophes ou s'il cite un texte liturgique déjà connu des Philippiens. Le sujet des trois premières strophes con-

cerne le Christ lui-même, tandis que le sujet du groupe de trois strophes concerne Dieu le Père qui a fait. Dans ces versets, plusieurs citations indirectes sont tirées du chant sur le serviteur.

Verset 6: existant en forme de Dieu. Cela nous rappelle la pré-existence de Christ, de l'existence pré-terrestre de la seconde personne de la Trinité qui partage les attributs divins. *En forme de Dieu* ne fait pas allusion à la forme, à sa taille extérieure, mais à sa nature intrinsèquement divine. Si je vous pose la question en français : « Tu es en forme ? », je ne fais pas allusion à votre taille ou dimensions corporelles, mais à votre état intérieur. Reprenons-nous de ces premiers versets de l'Épître de Jean : « La Parole était au commencement et tout a été fait par elle. » Ce mot « Parole » peut se traduire par « image » ou « gloire » : « possédant depuis le début la gloire de Dieu ». Sur la montagne de la transfiguration, la forme extérieure du Seigneur a été changée et la gloire de Dieu a été manifestée à travers sa forme de serviteur, son apparence humaine. Ainsi l'hymne commence par une puissante déclaration de la divinité et de la grandeur de Christ, qui, ensemble font de Dieu ce qu'il est. Ces attributs divins, qui, ensemble font de Dieu ce qu'il est, se retrouvent pleinement et majestueusement en Christ.

Il n'a point regardé comme une proie à arracher sa vie avec Dieu. Adam a aussi été créé à l'image de Dieu, mais il a essayé de saisir comme une proie l'occasion de se séparer de Dieu comme Dieu. Par contre, Christ, le deuxième Adam, existait déjà comme image unique de Dieu et n'a pas abusé de sa position pour exploiter ses

saisir gloire et honneur. Il a choisi dans sa pré-incarnation d'attendre jusqu'à ce que Dieu l'exalte. Il n'a pas saisi le titre de Seigneur. Non. Il s'est dépouillé, il s'est humilié et ensuite ce titre lui a été accordé. Cela ne veut pas dire que le Christ pré-incarné n'est pas l'égal du Père, mais plutôt qu'il n'a pas considéré comme étant en dessous de sa dignité divine de devenir homme. Il n'a pas vu le fait de devenir «chair» comme incompatible avec sa dignité divine. Il a accepté d'avoir sa gloire voilée.

Le texte ne dit pas qu'il a pris la forme d'un esclave au lieu de la forme de Dieu. Certaines personnes croient qu'il s'est dépouillé lui-même, lorsque il est dit qu'il s'est «dépouillé lui-même», cela veut dire que le Christ pré-incarné s'est dépouillé de tous ses attributs divins, de sa forme divine. On prétend qu'il n'était plus omniscient, omnipotent et omniprésent, et qu'il a dû souffrir en quelque sorte de l'extinction de sa conscience éternelle. Le texte semble dire qu'il s'est dépouillé lui-même de sa forme divine, mais le grec relié «s'est dépouillé lui-même» à «en prenant une forme de serviteur», et ne dit rien de l'abandon de ses attributs divins. Le texte dit qu'il n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal à Dieu, mais s'est dépouillé lui-même. Cela fait sans doute écho à Esaïe 53: 12 qui dit «s'est livré lui-même à la mort». Dès le commencement, il avait une nature divine. Si je prends une bouteille de lait et verse son contenu dans un pot, le lait ne perd pas les qualités lactiques qu'il avait lorsqu'il était encore dans la bouteille. Le fait de se vider et de changer de forme n'implique pas un changement de nature. Christ n'a pas regardé l'incarnation comme incompatible avec sa dignité divine, il l'a plutôt vue comme la juste expression

rement »a pris la forme d'un serviteur«. L'exp
a pris la forme d'un serviteur« rappelle le
souffrant d'Esaïe.

Nous avons ici trois affirmations successives: »
forme d'un serviteur«, »devenant semblable
mes« et »ayant paru comme un simple homr
d'abord, il a pris la nature essentielle de l'
Extérieurement, il ressemblait à tous les autres
En troisième lieu, il a accepté la personnalité
Tout cela, il l'a fait d'une manière permanen
nelle. Il est faux de prétendre qu'en devenan
Christ a cessé d'être Dieu à son incarnati
également faux de prétendre qu'au moment d
sion, Jésus, en redevenant Dieu a cessé d'être
En devenant homme, il n'a pas cessé d'être D
redevenant Dieu, il n'a pas cessé d'être homr
dépouillant lui-même, il prend la forme d'un
mais garde son identité personnelle de Dieu
Christ est une personne divine. Il n'est pas une
humaine que Dieu adopte. Il n'est pas une
humaine que Dieu vient d'élever. Il n'est pas
une personne humaine dont Dieu va s'emparer
der. Il est une personne divine qui prend u
humaine qui est et sera toujours l'humanité de
se faisant homme, il garde tous ses attributs
remontant au ciel, il garde tous ses attributs h

Il ne s'est pas seulement dépouillé lui-même
humilié lui-même (cette forme réfléchie mo
s'agit d'un acte volontaire qu'il a accompli de
volonté). Nous entendons, comme en écho, c
d'Esaïe 53: 8. Il a été enlevé dans son humili

mots »même jusqu'à la mort de la croix« interrompent le rythme métrique et semblent être des mots que Paul aurait ajoutés au cantique pour montrer jusqu'à quel point Christ s'est humilié. Christ n'a pas seulement pris la forme d'un homme pour naître comme un petit enfant faible, incapable de se nourrir ou de se laver. Il a aussi été prêt à connaître la faim et la soif, et n'a pas hésité à se ceindre d'un linge pour laver les pieds de ses disciples.

Il alla encore plus loin; la mort dont il est mort était celle d'un vulgaire malfaiteur. Les Romains étaient exécutés plus rapidement et moins cruellement, par décapitation. Seuls les esclaves et les criminels subissaient la crucifixion. Pour les Juifs, être suspendus à un arbre signifiait être sous la malédiction de Dieu (Gal. 3: 13; citant Deut. 21: 23). Ce sort, dont les hommes avaient une horreur, fut réservé au Saint de Dieu. Réfléchissons un instant à tout ce qu'il a fait pour nous, hommes, et pour notre salut.

Verset 9: parce qu'il s'est humilié et dépouillé lui-même, Dieu l'a souverainement élevé. Le sujet de ces deuxièmes «trois strophes» est Dieu lui-même. »C'est pourquoi (parce qu'il s'est délibérément dépouillé et humilié) Dieu l'a souverainement élevé. Cela est un rappel d'Ésaïe 52: 13: »Voici, mon serviteur prospérera, il montera, s'élèvera, il s'élèvera bien haut.« Ces paroles évoquent une cérémonie de couronnement. Il est tout d'abord élevé sur le trône. On lui donne ensuite un nouveau nom (de la même manière qu'un prince japonais reçoit un autre nom dès qu'il devient empereur). Puis, tous les sujets lui rendent hommage, à genoux; enfin, leur langage exprime audiblement leur hommage, leur obéissance, leur

Le nom qui est donné ne saurait être celui de Dieu.
D'abord parce qu'il lui a été donné à la naissance.
L'ordre de l'ange (Matt. 1: 21). Ensuite, ce nom
variante de »Josué«, était très répandu parmi les
Juifs. Le nom nouveau qui lui est donné est précisément
le nom »Seigneur« (en grec »Kyrios«) utilisé à l'égard de
Yahveh dans l'Ancien Testament grec. Jésus est
l'égal du Père; dès le début, il avait possédé la nature de
Dieu. Mais alors même qu'il allait assumer la
forme humaine, et pour qu'il n'y ait aucun
doute sur son humanité, Jésus se fait désormais
comme le Seigneur Jésus-Christ. Les Juifs, les
Grecs, les Romains, les »témoins de Jéhova« et même des
libéraux nient la divinité de Jésus, parce qu'il a eu
une forme humaine. C'est pour cela qu'il se fait
»Seigneur«, pour qu'il n'y ait aucun doute sur sa
divinité. Ce même titre de »Seigneur« est aussi attribué à
l'Esprit (II Cor. 2: 18). Mais il n'y a qu'un seul Dieu.
Le Père est Jéhova, le Fils est Jéhova et le Saint-Esprit est
Jéhova. Il n'y a pas trois Jéhovas. Il n'y a qu'un
Jéhova, la personne de Dieu se divisant en trois
personnes distinctes. Ce passage détruit toutes les
objections contre la divinité du Seigneur Jésus-Christ, fussent-elles
d'origine arienne, libérale, humaniste, venant des
modernistes, des témoins de Jéhova, des Juifs, des
Musulmans. Cette déclaration de la divinité du Seigneur
Jésus-Christ est renforcée par Esaïe 45: 22-24. Ce
passage est tiré. C'est un appel à toutes les nations
pour qu'elles reconnaissent le Seigneur comme
le seul Dieu. Dans leur contexte, ces versets ren-
seignent et s'appliquent directement à Jésus lui-même.
C'est un mandat pour plusieurs d'entre nous d'aller vers
les Juifs, les Grecs, les Romains, les Musulmans et de leur apporter la Bonne Nouvelle.

velle royale de notre Seigneur Jésus-Christ. En Malaisie, on trouve un livre intitulé: »Jésus, prophète de l'Islam«. Mais Jésus est infiniment plus qu'un prophète de l'Islam. Car le Fils et le St-Esprit doivent être adorés en tant qu'Allah.

Versets 12-18. Application et exhortation. »Ainsi . . . montre que les versets qui suivent sont une application de ce qui précède. On pourrait donc lire ceci: »Christ s'est humilié lui-même et a obéi; par conséquent, vous devez vous humilier et obéir.« Nous pouvons également dire qu'un âge nouveau a été inauguré avec Jésus intronisé comme roi. Donc, le peuple de Dieu, »en Christ«, doit vivre en conséquence.

Comment comprendre cette exhortation: »Travailler à votre salut«? Au chapitre 1, verset 9, Paul, par ce mot »salut«, parle de sa délivrance de prison et de sa délivrance de la mort. Un peu plus loin, au verset 28, le mot est encore utilisé dans le sens de »délivrance«. En Actes 27: 31, 34, ce mot est utilisé dans un sens encore plus large de »secours« (en cas de naufrage). Il est aussi utilisé pour parler de guérison de maladies. Dans le contexte, il s'agit bien sûr de trouver une solution aux problèmes, présents et réels, de dissension, de discorde et d'égoïsme aux sein de l'église, décrits dans les versets 2-4.

Nous avons souvent une répugnance curieuse à affronter les problèmes véritables de notre église locale. Nous savons que la confrontation sera difficile, alors nous reculons avec crainte et tremblement. Mais Paul insiste pour que les Philippiens prennent leurs responsabilités et acceptent de résoudre leurs propres problèmes pour eux-

remettre les choses en ordre au sein de la co
Ils ne devraient pas attendre la prochaine vi
mais devraient agir autant lorsqu'il est loin
est présent. »Non seulement comme en m
mais bien plus encore maintenant que je suis
12). Ils ne devraient pas non plus se réfug
silence prétendu pieux: »Laissons tout cela a
Cette attitude passive ne résoud pas les pro
les conserve même année après année et
aggrave. C'est de la fausse spiritualité. Paul
que les Philippiens arrivent, par eux-même
une solution à leur problème. Et cela précis
que »C'est Dieu qui travaille parmi vous
donner le vouloir et le faire, vous permet
réaliser vos aspirations«. Dieu, dans sa grâce
membres de l'église et suscite la bonne vo
relations amicales parmi eux.

Verset 14. Par ce verset, nous comprenons
avoir toutes sortes de murmures et d'interro
l'église, et Paul leur demande d'arrêter cela

Verset 15. L'apôtre Paul emprunte le langag
ronome 32: 5 où le Seigneur dit aux enfants d
ne les considère plus comme ses enfants à c
péché, mais qu'il les voit comme une générati
et corrompue. Paul change ce verset et
nouveaux enfants de Dieu doivent être irrépr
milieu d'une génération d'incroyants perv
rompus.

Cela m'amène à une question: »Que tout ger

jour, tout le monde deviendra chrétien? Je pense que lorsque nous lisons les Evangiles et lorsque nous constatons cette division que le Seigneur Jésus fait constamment dans ses paraboles, nous ne pouvons le penser. D'un côté, se trouve le peuple de Dieu, pur et sans tache, et de l'autre, une génération tortueuse et perverse. Si bien que lorsque le Seigneur reviendra, les accueils qui lui seront réservés seront bien différents. Certains d'entre nous auront servi le Seigneur toute leur vie, et lorsqu'ils verront face à face ce Seigneur qu'ils ont aimé sans l'avoir vu, ils tomberont à genoux pour le confesser comme Seigneur. Tandis que d'autres auront vécu toute leur vie comme si Jésus ne comptait pas et n'existait pas, avec un sentiment de frustration et de colère. Ils n'auront pas le choix et devront ployer les genoux.

Certains tomberont à genoux devant ce Seigneur qu'ils connaissent et aiment pour entendre ces mots: »Ne crains rien«; d'autres tomberont à genoux pour entendre la sentence de jugement et ce sera la perdition éternelle. Paul désire que nous brillions comme des étoiles et que nous tendions la Parole de Vie à d'autres, à ceux pour qui, lorsque ce jour viendra, il n'y aura que jugement, perdition, ténèbres du dehors, pleurs, gémissements et grincements de dents. Au Japon, aujourd'hui encore nous envoyons des missionnaires dans des localités de 30 000 habitants qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ. Vous et moi avons cette responsabilité de porter la Parole de Vie à des hommes qui auront, un jour, à faire face au jugement. Paul se réjouit de l'église de Philippi. Il craint d'avoir couru la course en vain, ou d'avoir labouré en vain. L'apôtre avait une crainte

**cela qu'il écrit aux Philippiens, les exhortant
église belle.**

**Qu'en est-il de votre vie? Cette vie unique
allez-vous la perdre en cherchant vos prop
Ou bien allez-vous la consacrer à l'édificatio
de Jésus-Christ?**

Philippiens III

Il semble, à la fin du chapitre 2, que Paul conclut en donnant quelques instructions pratiques de voyage, et que la lettre est bientôt terminée. Il dit qu'il envoie Timothée et Epaphrodite et qu'il espère pouvoir venir aussi lui-même très bientôt.

Versets 1-3: Avertissement contre les faux docteurs. »Aurais-je encore à vous dire, mes frères.« Par cette phrase, Paul laisse entendre qu'il va terminer sa lettre, mais il résume ensuite comme s'il avait changé d'avis. Il a peut-être reçu de Philippiques des nouvelles fraîches sur les faux docteurs, ce qui le pousse à en dire davantage.

Réjouissez-vous dans le Seigneur peut être l'équivalent de »Alléluia«, une expression qu'on ne retrouve, dans tout le Nouveau Testament, que dans l'Apocalypse 19: 1, 3, 4, 6.

Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses. Ces »mêmes choses« sont soit les avertissements contre le manque d'unité ou encore plus probablement les avertissements qu'il est sur le point de donner ici sur les faux docteurs. A trois reprises, il dit »Prenez garde . . .« Nous avons besoin de cet avertissement contre les faux enseignements.

Verset 2: Prenez garde aux chiens. Dans la colonie romaine, on trouvait sans doute ces panneaux: »Cave Canem« (Prenez garde au chien). Dans les parties du monde les moins civilisées, les chiens sont souvent asse-

applique cette expression, semble-t-il, aux fa-
Ces hommes montaient doucement derrière
mordre, alors qu'il ne faisait pas attention
toujours à ses trousses. Le Psaume 59 :
d'hommes qui sont comme des chiens m-
hurlent. Les chiens étaient considérés com-
maux impurs, incapables de distinguer entre
pur et ce qui était impur. C'est pourqu-
orthodoxes appelaient les païens des chiens.
Jésus lui-même a aussi fait allusion à cela (M-
26). Paul renverse l'appellation et l'appliq-
docteurs. Il mentionne peut-être ces Juifs c-
l'apôtre de près de Thessalonique à Béré,
l'ont amené devant Gallion à Corinthe.

Les »mauvais docteurs« peuvent être aussi
»ouvriers trompeurs« (Cf. II Cor. 11: 13).
doute choisi ce mot parce que ces faux doct-
l'accent sur le salut par les œuvres. Il les a-
»mutilateurs«, et au lieu de parler de la circ-
grec »peritome«), il se moque d'eux en l-
»incision« (en grec »katatome«). C'est un l-
mais Paul est chagriné par ces hommes
diviser, couper le corps et qui n'acceptent pa-
cure leurs cœurs.

Verset 3: Paul affirme catégoriquement: »L-
c'est nous, la circoncision véritable, le vr-
Dieu.« Jérémie suppliait déjà les Juifs de circ-
cœurs (4: 4). Paul écrivait aux Romains: »L-
celui qui l'est intérieurement; et la circon-
celle du cœur, selon l'esprit« (2:28-29).

Nous rendons notre culte par l'Esprit de Dieu, non pas par un cérémonial extérieur, mais en Esprit et en Vérité.

Nous nous glorifions en Jésus-Christ. Ce qui fait nos délices, ce n'est ni la religion, ni la tradition, ni le cérémonial, mais c'est le Messie Jésus. Il nous est très facile de développer un enthousiasme qui se substitue à cette place centrale où Jésus seul devrait être. On peut s'enthousiasmer pour la prophétie à tel point que c'est la prophétie qui occupe la place centrale. Cependant le souci de la prophétie n'est-il pas Jésus lui-même? Il est tout aussi faux de mettre les dons spirituels à la place centrale. La première place doit être réservée à Celui qui dispense ces dons. Il est très facile de prendre de bonnes choses et de les mettre au centre, à la place du Seigneur. »Nous sommes ceux qui se glorifient en Jésus-Christ.«

Nous ne mettrons point notre confiance en la chair. Ce mot »chair« est délibérément ambigu. Il se peut que Paul parle de la chair elle-même, littéralement, sur laquelle s'opère l'intervention chirurgicale de la circoncision, mais cela peut aussi signifier l'orgueil que nous mettons dans notre arrière-plan national, racial ou religieux, ou encore toutes les autres choses dont il va parler dans les trois versets qui suivent.

Versets 4-6: La biographie de Paul avant sa conversion. On dirait qu'il lance un défi aux Judaïsants pour s'engager avec eux dans un »duel« de comparaisons. Si ceux-là pensent qu'ils sont Juifs, lui l'est encore plus. Il est la réponse parfaite aux faux docteurs, car Paul connaît toutes ces choses et il va les leur opposer.

sauvé. Juif authentique, il établit une liste de qualités requises.

1. *Circoncis le 8e jour, conformément à la loi (1)*

Il remonte son arbre généalogique jusqu'à Abraham qui avait circoncis Isaac. Le Seigneur lui aussi a été circoncis le huitième jour. Paul dit par là: »Je ne suis pas un quelconque prosélyte converti plus tard dans la vie.« Je ne suis pas une circoncision parce que je n'ai jamais été circoncis même. Mais j'ai été circoncis le 8e jour dans la limite stricte à la loi du Seigneur.

2. *De la race d'Israël.* Il descend un petit peu de son arbre généalogique et ajoute: »Je suis de la race de Jacob. Je ne descend pas d'Ismaël. Je viens

3. *De la tribu de Benjamin.* Il passe à la tribu suivante pour dire: »Je suis de la tribu de Benjamin. Benjamin était le plus jeune fils de Rachel, la préférée de Jacob, né à Bethléem. Paul avait reçu son nom, Saul, du premier roi d'Israël de la tribu de Benjamin. Benjamin était la plus petite des tribus, mais sur son territoire se trouvaient Jérusalem et la Ville Sainte. Les Benjaminites avaient une réputation de combattants redoutables. Avant d'être converti, Paul, en tant que Juif, n'était pas fier de son arbre généalogique.

4. *Hébreu né d'Hébreux.* Il n'était pas un des Juifs hellénisés capables de parler le Grec, mais il était capable de parler leur propre langue. Paul a été élevé dans la langue ancestrale de son peuple. Vous savez

de cette scène fantastique dans l'enceinte du temple et qui nous est décrite dans Actes 21? La foule des Juifs traîne Paul pour le faire sortir de l'enceinte du temple et commence à le battre à mort. C'est pourquoi le commandant de la forteresse d'Antonia descend avec ses soldats pour se saisir de Paul et le lier de chaînes. Paul s'adresse tout d'abord au commandant en grec et demande la permission de s'adresser à la foule. Debout sur cet escalier, il lève les mains, et un profond silence s'établit. Quelle personnalité, quel courage! quelle œuvre merveilleuse accomplie par le St. Esprit dans sa vie! Il s'adresse à la foule en araméen, la langue de ces gens. N'est-il pas fantastique de pouvoir parler de manière à ce que les gens écoutent?

5. *Quant à la loi, pharisien.* Lorsque nous disons »pharisien«, nous pensons à un hypocrite ou à un acteur, alors qu'au contraire les pharisiens étaient parmi les Juifs les plus consacrés. Si vous aviez été à cette époque-là, membre engagé dans Opération Mobilisation ou Jeunesse en Mission, vous auriez été pharisien. On les appelait les »frères séparés«. Ils prênaient une adoration pure et véritable au seul vrai Dieu, selon la loi et les prophètes, sans corruption, ni compromis avec la civilisation grecque. Paul leur dit: »J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation.« (Gal. 1: 14).

6. *Quant au zèle, persécuteur de l'Eglise.* Ici, comme en d'autres occasions, l'idée qu'il ait pu persécuter Jésus et l'église le remplit d'horreur (Actes 22: 4, 5; 26: 10-11; I Thim. 1: 13). Il utilise le verbe »dioko« qui veut dire chasser, poursuivre, harceler, traquer. Il

avait fait tout cela dans son zèle pour Dieu. apparaît maintenant inconcevable que, s'étant ainsi, détournés de cela, les faux docteurs juifs de ramener les chrétiens dans le judaïsme par la porte de l'église.

7. *Irréprochable à l'égard de la justice de la loi.* dire mettre sa confiance en la chair? Cela signifie sa confiance sur sa race, sa nationalité, son éducation ou ses capacités intellectuelles. Sommes-nous, par exemple, des Britanniques orgueilleux qui méprisons les «pauvres continentaux»? Ou bien sommes-nous ces Américains condescendants venus en Europe pour montrer aux Européens comment il faut faire. Méprisons-nous de ces Allemands arrogants, fiels de leur langue, ne voyant pas pourquoi ils devraient apprendre une autre? Je ne veux pas dire qu'il n'y a pas de grandes richesses à retirer de notre héritage national. Cela donne de la couleur, de la beauté et de la variété à nos vies, mais aucune de ces choses ne peut nous sauver, et si Dieu nous appelle à être des missionnaires trans-culturels, il faut que nous abandonnions la fierté de race et l'orgueil de la vie.

Versets 7-12: la biographie chrétienne de Paul. Paul a utilisé le mot »gain« (1:21: »mourir est un gain«). Les mots de gain et de pertes étaient courants dans le langage rabbinique. Et il dit ici que toutes les choses que nous pouvons considérer comme des gains – au pluriel – doivent être passées au compte des pertes comme étant une perte. C'est ce qui s'était passé sur le chemin de Damas.

Verset 8. Je regarde toutes choses comme un gain.

cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. Nous avons déjà considéré la valeur de ce nouveau nom donné à Jésus, mais il est donné à chacun de se l'approprier et de le confesser comme «mon Seigneur». Lorsque Paul dit: «C'est pour lui que j'ai souffert la perte de toutes choses», il fait peut-être allusion à sa propre famille . . . Bien sûr, il pense surtout à toutes les choses qu'il vient d'énumérer. Le mot traduit par «boue» («skybalon») est peut-être une allusion à tout ce qui a «été jeté aux chiens». Le mot exprime un profond dégoût. Peut-être le mot «fumier» ou d'autres mots dans votre propre langue qui expriment l'excrément humain suffiraient pour décrire cette attitude. Pensez au marchand qui vend tout ce qu'il possède afin d'acheter cette unique perle de grand prix. De la même manière, Paul a abandonné toute la confiance qu'il plaçait dans la chair dans le but de gagner le Christ. A vous aussi de faire ce choix. Est-ce que vous recherchez vos propres intérêts ou ceux de Jésus-Christ? Pour l'apôtre Paul, la perle de grand prix, c'est Christ, qui est sa seule justice. Il vaut la peine de tout abandonner pour gagner le Christ, et rien ne vaut la peine qu'on s'y accroche si, en le faisant, on perd Christ.

Paul résume ensuite en quelques mots la doctrine de la justification par la foi, qui est expliquée plus en détails dans les épîtres aux Romains et aux Galates.

1. *Tout d'abord d'une manière négative, »n'ayant pas une justice propre, qui vient de la loi«.* Ici, c'est une allusion au verset 6 et à la justice de la loi.
2. *Puis d'une manière positive, »la justice qui s'obtient par*

la foi en Christ», c'est-à-dire en faisant confiance à quelqu'un d'autre et en dépendant complètement de lui. »*La justice qui sort de Dieu sur la base de la foi*. Deux fois, il mentionne la foi. C'est une justice qui vient de Dieu. La source de cette justice n'est ni moi ou en quelque chose que je peux faire ou ne pas faire. J'accepte que c'est une grâce de Dieu donnée gratuitement.

Verset 10: Afin de connaître le Christ. C'est un verset bien connu, souvent mémorisé, et souvent cité, mais son sens est si profond qu'il est difficile de donner toute sa valeur. Il a déjà parlé de cette valeur qui surpasse toute autre chose, et c'est de connaître Dieu (v. 8), mais maintenant Paul semble présenter un but futur: »pour que nous soyons justifiés, afin d'arriver à mieux le connaître de jour en jour.« Plus nous restons en sa présence, plus nous adopterons son enseignement et son attitude, plus ils deviendront nos nôtres.

Et la puissance de sa résurrection. Dans Romains 8, Paul dit, »Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps par son Esprit qui habite en vous«.

L'apôtre continue en disant que nous ne pouvons pas vraiment connaître la puissance de la résurrection tant que nous ne connaissons pas »la communion de ses souffrances en devenant conforme à Lui dans sa mort« car nous sommes pas seulement participants à sa grâce, nous voulons connaître sa vie nouvelle de résurrection, et nous devons aussi être participants à ses souffrances.

C'est un enseignement peu populaire. Désirez-vous la joie, la paix, une lumière nouvelle dans vos yeux, une nouvelle vivacité dans votre pas? Aujourd'hui, nous ne soulignons que le sentiment subjectif que l'on ressent. Pourtant, la paix »shalom« n'est pas un sentiment. C'était la prospérité objective, la bénédiction que Dieu donnait à son peuple d'Israël.

Aujourd'hui, dans un monde tourné vers la réussite, cet accent que met la Bible sur la souffrance a besoin d'être souligné. Si l'église veut être bénie et grandir, elle doit être prête à souffrir. Si le missionnaire veut être efficace et porter des fruits, il doit être prêt à souffrir. Il doit avant tout travailler dans les douleurs de l'enfantement pour fonder une église. Si vous hésitez à vous engager dans le travail missionnaire par peur de la souffrance, vous devez regarder ce verset bien en face. Accepterez-vous la communion de ses souffrances? Etes-vous prêts à vous conformer à la forme même de sa mort?

Verset 11: »Pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts«. Paul parle de la résurrection future, car il parle de »sortir« de ceux qui sont morts physiquement. Au verset 10, il a parlé de notre expérience actuelle de la puissance de résurrection de Christ, mais ici, il parle de l'avenir. Ses paroles semblent dirigées contre ceux qui croient déjà avoir atteint cet état.

Versets 12 à 17: La progression de Paul – modèle pour les autres. Paul ne croit pas que la foi produise une perfection instantanée, mais plutôt une recherche progressive de la perfection en Christ; dans cette recherche, chacun de nous, avançant aussi rapidement que possible, établissant

le rythme de marche pour que nous puissions
d'autres chrétiens et d'autres communautés à
gression rapide en avant.

Verset 12: Ce n'est pas que j'aie déjà remporté
semble qu'il sous-entend la résurrection pro
l'avenir. Il ne mentionne pas clairement un ob
peut qu'il soit intentionnellement vague. Il se p
ait eu des perfectionnistes affirmant qu'ils av
tout gagné sur terre. Paul s'oppose de façon d
cette idée qu'il n'y a plus rien à remporter.

Ou que j'aie déjà atteint la perfection. Paul n'utili
nulle part ailleurs. Il est probable qu'il empru
des mots favoris du langage de ses advers
affirment qu'ils ont déjà atteint l'état de p
bienheureuse. Lui, il affirme ne pas avoir atte
bien qu'il soit en route dans cette direction. I
même verbe qu'au verset 6, chasser, persécuter
ici signifie pourchasser ou capturer. Il n'a pas re
prix, il n'a pas atteint la perfection, mais il
chacun de ses muscles pour saisir ce prix.

Verset 13: Frères, je ne pense pas l'avoir s
répétition de ce qu'il vient de dire au verset
»une chose«, en une phrase très brève et
»oubliant ce qui est en arrière« (probableme
passée, dont il vient de parler) »et me portant v
est en avant«. La métaphore est probablement
tée aux courses de chariots dans le cirque. C
image très frappante de la détermination de
progresser dans la vie chrétienne.

Verset 14: Je cours vers le but. C'est le poteau d'arrivée vers lequel l'athlète fixe son regard.

Le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ
Pourquoi »vocation céleste« ? Est-ce parce que le ciel est notre destination ? Cela pourrait être une référence à la coutume des Jeux Olympiques où l'ordre »Monte« était donné par le juge au vainqueur qui va être couronné. La plénitude de la bénédiction est encore dans l'avenir. Le chrétien n'est pas satisfait de lui-même, comme s'il était déjà arrivé. Au contraire, il est mécontent de lui-même, et déterminé à continuer à progresser rapidement pour pouvoir arriver. Le problème, avec la doctrine perfectionniste, est qu'il y a en elle le danger que ceux qui y croient ne progressent plus du tout.

La progression personnelle de l'individu est très importante. C'est une attitude indispensable pour le missionnaire. Vous ne pouvez pas conduire les autres plus loin que l'endroit atteint par vous-même. Le missionnaire doit continuer à progresser spirituellement pour pouvoir conduire les églises qu'il fonde à des efforts toujours plus grands vers le but. Le missionnaire doit aussi progresser dans des choses comme l'étude de la langue et la compréhension de la culture. Il y en a tant qui atteignent un »plateau« après trois ou quatre ans, et qui ne progressent jamais au-delà de la capacité de se faire plus ou moins comprendre. Mais l'excellence seule est assez bonne pour le Roi des rois. Le but de la progression individuelle devrait être placé devant chaque chrétien pour que l'église tout entière puisse progresser.

Verset 17: Portez les regards sur ceux qui marchent selon le

modèle que vous avez en nous. Ce n'est pas l'exemple de Paul, mais aussi celui de Timothée, Phroditte et d'autres dans l'église de Philippiens comme modèles. »Portez les regards« est en grec un mot de même origine que le nom utilisé pour le but dans le texte, et suggère que nous pouvons porter nos regards sur les chrétiens qui courent devant nous, que leur exemple nous maintiendra en mouvement. N'est-il pas vrai que la plupart d'entre nous conçoivent notre image de ce qu'un chrétien doit être non pas sur la base des commandements éthiques de Dieu, mais aussi du bel exemple de chrétiens exceptionnels que nous connaissons? Le missionnaire a la responsabilité d'être un modèle de vie chrétienne, qu'il le veuille ou non. Aujourd'hui encore, à Tinnevely, les pasteurs les plus pieux ont de grandes difficultés, comme le fameux pionnier missionnaire Walkersley. Les modèles que nous donnons sont d'une importance cruciale les uns pour les autres et pour l'Église entière dans ces jours qui viennent. Si nous sommes ceux qui recherchent uniquement leurs propres intérêts, l'Eglise sera une église qui recherchera ses propres intérêts. Nous avons besoin de personnes qui encourageront les autres à un rythme énergique afin qu'ils courent vite.

Dans les versets finals de ce chapitre, Paul console ceux qui s'intéressent aux choses terrestres et qui attendent un Seigneur qui va venir du ciel. Les derniers versets ont un rythme métrique et peuvent être la dernière partie du Carmen Christi que nous avons étudié au chapitre 2. Bien des mots sont un peu différents du précédent passage. Le verset 20 parle du Seigneur

Christ, alors que le verset 11 du chapitre 2 nous dit que Jésus-Christ est Seigneur. Notre citoyenneté *est* dans les ciels (hyparchei), le même verbe qu'au chapitre 2, verset 6, «être depuis le commencement». De telles réminiscences ne sont pas accidentelles. Ces deux passages sont liés. Pourquoi le Christ pré-existant s'est-il humilié et a-t-il pris notre forme humaine, pourquoi est-il devenu obéissant jusqu'à mourir notre mort? C'est afin de re-crée nos corps humiliés et de les rendre semblables à son corps glorieux.

Ainsi donc, le choix est devant vous. Allez-vous être un de ces chrétiens qui se contentent d'une vie confortable à la recherche de leurs propres intérêts? Ou regarderez-vous tout cela comme une perte, afin d'aller prêcher l'Evangile du Seigneur qui revient et qui changera nos corps: message de bonne nouvelle à ceux qui souffrent, qui sont dans les ténèbres et qui meurent. Voilà le défi que vous lance MISSION 80.

Philippiens IV

Versets 1-3: Exhortation à la fermeté et à la
verset 27 du chapitre 1, Paul utilise une suite de métaphores politiques, militaires et sportives. Au chapitre 3, il se sert à nouveau d'une métaphore (en utilisant le substantif au lieu du verbe), mais reprend la métaphore militaire, puis la métaphore sportive sous la même forme qu'au chapitre 1, verset

C'est pourquoi, mes bien-aimés et très chers frères,
très important que le missionnaire ait cette attitude d'intérêt profond et d'affection. Il ne s'agit pas de «quelque chose» pour les gens avec condescendance, mais de faire de leurs âmes des cibles à notre travail; ce n'est pas des têtes des statistiques de croissance de l'église, mais de manifester une affection exagérée dictée par l'engagement professionnel. Il s'agit d'apporter une chaleur humaine réelle. Ceux qui ont cette attitude sont des missionnaires efficaces, les autres ne le sont généralement pas. Il est possible d'établir un contact et de communiquer par la chaleur d'un regard, de sympathie et de se comprendre même s'il y a une barrière

Ma joie et ma couronne (la même expression est employée dans I Thessaloniens 2: 19-20). Paul reprend l'idée du chapitre précédent, celle d'une visite royale: on avait coutume d'offrir au visiteur royal une couronne; Paul considère les deux communautés macédoniennes comme des couronnes purifiées et rendues parfaites qu'il va déposer aux pieds du Seigneur quand celui-ci

du ciel. C'est une joie d'amener des individus au Seigneur et de les voir progresser. Mais cette joie n'est pas comparable au sentiment de joie et d'accomplissement que l'on découvre en fondant de nouvelles églises là où il n'y en avait pas. Je voudrais encourager certains d'entre vous à entreprendre un travail missionnaire d'implantation d'églises. Il ne suffit pas de prêcher l'évangile et de distribuer de la littérature, puis de retourner à sa voiture, son bateau ou dans son pays. Il faut vivre assez longtemps au milieu d'un peuple pour fonder de nouvelles communautés dont on peut dire, »Vous êtes ma joie et ma couronne«.

Reprenant le langage qu'il a utilisé au verset 27 du chapitre, Paul exhorte ses lecteurs à tenir ferme comme des soldats devant l'attaque. Il emploie le même langage pour s'adresser aux Thessaloniens, »car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur« (I Thessaloniens 3: 8). Nous avons besoin de ce sens communautaire de la prière les uns pour les autres quand l'ennemi attaque. N'essayez pas d'agir en franc-tireur. Vous avez besoin d'autres croyants pour tenir ferme tous ensemble face à l'ennemi.

Verset 3: J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur. Il applique ici l'exhortation générale du verset 2 du chapitre 2 à ces deux dames. Leurs noms signifient »parfumée« et »fortunée«, ce qui donne l'impression qu'elles sont bien sympathiques. Mais imaginez un instant ce qui a dû se passer dans l'église de Philippipe quand la lettre de Paul a été lue. Elles ont dû être très embarrassées! Un visage parfumé a rougi, un visage fortuné s'est empoûrné. Remarquez

que l'apôtre répète le mot »j'exhorte«. Il faut pour se disputer. Peut-être prenez-vous conseil fait que vous êtes, comme Evodie et Syntyche dans votre communion avec quelqu'ami ou frère d'église. Ne perdez pas de temps, réconciliez cette personne dès que possible.

Verset 3: Paul demande à une tierce personne et deux dames à se réconcilier. Quelqu'un qui se traitait et qui serait reconnu par la congrégation se dit de »fidèle collègue«. Qui était-ce? Le plus probable Luc, qui semble être resté à Philippes après avoir rejoint Paul. Quelques commentateurs ont eu l'idée que cela aurait pu être Lydie, et ont même fait d'elle la collègue de Paul, sa fidèle collègue. Malheureusement, cette idée romantique est gâchée par le fait que le mot »collègue« est au masculin. Il se pourrait aussi qu'il ait voulu jouer avec les mots, utilisant un mot composé avec le préfixe »syn« qui veut dire »ensemble«: Syntyche, collègue, aide, »co-athlètes«, compagnons d'œuvre.

Ce qui est significatif dans ce que Paul dit de ces femmes, ce n'est pas qu'elles ont du mal à s'entendre, mais qu'elles sont ses collaboratrices et compagnes d'œuvre. Paul reprend l'idée du verset 27 du chapitre 1, »co-athlètes«, comme nous le dirions, co-équipiers. Romaine présente Phœbé, Prisca, Marie, Junias (si c'est un nom féminin), Tryphène, Tryphose et Perside comme toutes, d'une manière ou d'une autre, engagées dans un ministère. Il n'y a que trois noms d'hommes: Aquilas, Andronicus et Urbain – sept femmes et trois hommes seulement!

Quand nous pensons au ministère des femmes, nous parlons très souvent des deux versets apparemment négatifs de I Corinthiens 15 et de I Timothée 2, qui semblent suggérer que les femmes ne doivent ni enseigner, ni prêcher, ni parler. Mais si notre doctrine se veut consistante, et si Paul recommande le ministère des femmes à Philippiques et à Rome sans voir de contradiction entre ces affirmations et les précédentes, c'est qu'alors nous devrions peut-être les réexaminer pour voir si nous les avons bien comprises. La question est vraiment de savoir si nous croyons que toutes les femmes (aussi douées, aussi sages et aussi expérimentées soient-elles) doivent être soumises à tous les hommes (aussi inaptes ou incompetents soient-ils) – ou bien si l'Ecriture nous enseigne simplement que les femmes doivent être soumises chacune à son mari (et non aux hommes en général!) Permettez-moi de présenter cela de façon positive en citant mon prédécesseur, Hudson Taylor, de La Mission à l'Intérieur de la Chine, qui fut un pionnier radical dans ce domaine aussi. En 1865, près de la moitié des membres de sa première équipe étaient des femmes. Il dit d'elles: »Ce sont les agents les plus puissants que nous ayons à notre disposition«, et aussi: »Nos hommes ne valent pas nos femmes.« Chaque fois que je visite un champ missionnaire, je suis humilié de voir le travail magnifique accompli par des femmes courageuses. Il est fascinant de découvrir qu'au début de l'expansion missionnaire de l'église, Paul peut parler des femmes qui ont travaillé côte à côte avec lui dans la même équipe. Il est ridicule d'affirmer que tous les hommes sont forts, énergiques, courageux et ouverts, alors que toutes les femmes sont faibles, réservées, dépendantes et satisfaites d'une vie entre 4 murs. Il y a toute une variété de caractéristiques

humaines, et la plupart sont communes aux deux sexes, bien que certaines soient plus fréquentes chez les hommes, et d'autres plus fréquentes chez les femmes. On pourrait dire que le don de diriger et de prêcher est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes. Le St. Esprit peut aussi donner de tels dons à des femmes remarquables, et nous ne pouvons assumer que les femmes ne sont à leur place que dans des rôles

Tous ces compagnons d'œuvre et coéquipiers ont leur nom dans le livre de vie. Il est fait mention d'eux dans Exode 32 : 32, Psaume 69 : 28, Malachie 3 : 16, Apocalypse 20: 12-15, et, ce qui est intéressant, Luc 10: 20 où Luc rapporte les paroles du Seigneur : « Ne réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. En ce moment même, Jésus tressaillit de joie et dit : « Père, St. Esprit. » Je veux croire que vous avez une confiance et cette assurance que, par grâce, vos noms sont inscrits dans les cieux.

Versets 4-9: Exhortations relatives à votre persévérance.

Verset 4: Paul répète l'appel à se réjouir du Seigneur. Dans le chapitre 3 – réjouissons-nous de ce que nos noms sont inscrits dans les cieux. Le mot grec pour «au Seigneur» est «réjouissez-vous»; le «réjouissez-vous» de Paul n'est que l'«au revoir» grec. Cependant, la répétition de «réjouissez-vous» laisse supposer que Paul a un sens plus profond. Il est en prison, engagé dans la même lutte (1: 30), mais il se réjouit. Il ne s'agit pas d'un sentiment vague et superficiel du genre: «Le Seigneur est ma force, ha, ha, ha», mais bien pl

joie basée sur des faits, des bénédictions précises, objectives, reçues au travers de Christ. »Se réjouir dans le Seigneur«, ce n'est pas arborer un immense sourire béat allant d'une oreille à l'autre. C'est parce qu'il y a un Seigneur qui a été élevé, devant lequel tout genou fléchira et que toute langue confessera – oui, c'est à cause de cela que nous pouvons nous réjouir.

Verset 5: que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le même mot est utilisé dans II Corinthiens 10: 1 pour décrire la douceur de Christ. Nous pouvons être doux parce que notre puissant Seigneur et Juge est à la porte et qu'il défendra notre cause. Dans Luc 12, verset 36, Jésus nous demande d'être comme des hommes qui attendent leur maître, prêts à ouvrir la porte dès qu'il arrivera. Toujours dans Luc (12: 45), il est dit: »Mais si ce serviteur dit en lui-même: mon maître tarde à venir; s'il se met à battre les serviteurs et les servantes . . . le maître de ce serviteur viendra« – et il le traitera comme il le mérite. Usez donc de douceur envers vos camarades de service. Ne les battez pas. Le Seigneur est à la porte. Ainsi, la raison théologique qui nous pousse à nous réjouir dans le Seigneur (verset 4) nous donne également de la douceur (verset 5) – c'est parce que le Seigneur va passer la porte, il revient.

Verset 6: ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose . . . priez. Il est intéressant de découvrir que dans le même contexte, dans Luc 12: 22, le Seigneur a dit: »Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.« Mais que signifie une telle exhortation? Devons-nous devenir stupides et passer notre temps à rire et à sourire béate-

ment? Cela ne veut en tout cas pas dire que nous devons pas nous intéresser à ceux qui dans le monde sont perdus sans Dieu et sans espoir. Paul se sent personnellement concerné par la situation de l'église de Philadelphie, nous devrions nous soucier de la situation de l'église de notre pays. Mais ce qu'il veut dire ici, c'est que les chrétiens ne devraient pas être inquiets à propos des choses matérielles. Et cela de nouveau pour une raison théologique, parce que Dieu a promis de pourvoir à nos besoins. C'est parfois ce souci des besoins matériels, des moyens de subsistance qui retient certaines personnes de s'engager dans un travail missionnaire. Gardez le bel équilibre de ce verset: »Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose, priez.« L'inquiétude et la prière s'excluent mutuellement, comme l'eau et le feu. Là où règne l'inquiétude, il n'y a pas de prière. Là où il y a la prière, il n'y a pas d'inquiétude.

La prière (proseuche). Ce mot existe sans exemple pour la prière de foi (Jacques 5: 15), c'est-à-dire la prière à Dieu (« Je prierai Dieu », en grec) (Actes 2: 42). La préposition »Pros« contient une idée de »se devant« , »en direction de« . La prière est donc une communication à Dieu lui-même. Ce mot n'est jamais utilisé pour les demandes adressées à des hommes – seulement pour celles qui sont dirigées vers Dieu. Le problème de certaines de nos réunions de prière, est qu'elles sont souvent horizontales. Nous prions seulement les uns pour les autres; pourtant, dans une vraie prière, il n'y a de réalité que lorsque nos prières sont dirigées vers Dieu. Nous devons prier en sachant que nous nous adressons à un Dieu tout puissant.

Le mot »supplication« souligne l'idée de besoin et le fait de présenter des requêtes à un roi. Il implique que nous avons apporté des demandes bien spécifiques aux pieds du roi, par exemple, »Prête-moi trois pains« (Luc 11: 5). Le problème, avec beaucoup de nos prières, c'est qu'elles sont tellement vagues et générales – du genre »ô Dieu, bénis tous les missionnaires«. De telles »prières-couvertures«, bien intentionnées, ne satisfont pas parce que vous ne savez jamais s'il y a eu une réponse. Mais si vous priez avec précision pour un missionnaire précis dans une situation précise, alors vous pouvez obtenir une réponse précise. Votre foi s'en trouvera renforcée, vous aurez envie de prier davantage et, comme Paul, vous prierez avec actions de grâce parce qu'il y a eu une réponse.

Verset 7: Si vous priez au lieu d'être en souci, le résultat en sera que la *paix de Dieu gardera vos cœurs et vos pensées*. Paul souligne »vos cœurs« et »vos pensées«, et cela semble indiquer que ce sont à la fois nos pensées et nos émotions qui doivent être gardées. Paul dit: »La paix de Dieu se tiendra comme une sentinelle auprès de vous.« Vous êtes dans l'enceinte du camp du Seigneur. L'ange de l'Eternel campe tout près. Ceux qui ont entre 20 et 30 ans vivent souvent des années de tension et d'incertitude. Au moment où vous les vivez, vous ne le réalisez pas, mais plus tard, quand vous regardez en arrière, vous vous en rendez compte. Il y a les inquiétudes relatives à la réussite aux examens, à la recherche d'un bon travail. Vous ne savez pas encore dans quel travail vous vous établirez ou qui sera votre compagnon ou votre compagne, pour la vie. Vous pouvez être tellement inquiet et troublé à cause de ces choses. Mais n'est-ce pas merveilleux de savoir que la paix de Dieu se tiendra

sentinelle et montera la garde sur vos pensées cœur. Certains d'entre nous se font beaucoup de sujet de la direction divine. Dans nos réunions naires, nous compliquons parfois beaucoup le Mais ne soyez pas inquiets à ce sujet. Certains toujours savoir ce qui va se passer dans les 45 ans Mais c'est quand vous arriverez à la prochaine p le Seigneur l'ouvrira pour vous. Ne vous faites de souci, il prendra soin de vous. Alors détendez vous dirigera.

Verset 8: au reste, frères, pensez à ces choses »penser« signifie ici »mettre au compte de«, »à«. Dans I Corinthiens 13: 5, Paul l'emploie dans négatif: »l'amour ne soupçonne pas le mal« – l' tient pas de journal dans lequel nous inscrivions que nous n'aimons pas chez les autres. Paul u langage comptable, et nous dirions aujourd'hui ne devons pas stocker de telles informations mémoires de nos ordinateurs – mais bien plutôt nos pensées de choses excellentes qui forgeront

Les Grecs aimaient établir des listes de vertus, coup de ces mots sont assez inhabituels dans le Testament, mais on en retrouve plusieurs dans l grecque de l'Ancien Testament. L'expression » ce qui est aimable, beau«, n'apparaît qu'ici Nouveau Testament. Alors qu'il était en train d aveugle, le poète britannique Milton écrit: heure du jour, contemplez la beauté comme pour la dernière fois.« Vous et moi, nous devons le monde que Dieu a créé et les autres êtres hu

reconnaître en eux cette beauté, cet espèce de rayonnement. Certains d'entre nous sont tellement occupés à «aller quelque part» et «à faire quelque chose» qu'ils ne rencontrent jamais personne. La vision chrétienne du monde n'est pas seulement renoncement au monde, elle est aussi transfiguration du monde. Dans tout ce que Dieu a créé et dans chaque être humain, il y a quelque chose qui leur donne un rayonnement indéfinissable mais réel. Regardez ce qui vous entoure et profitez-en comme si c'était la dernière fois que vous aviez l'occasion de le voir.

Versets 9-10: reconnaissance pour les dons des Philippiens. C'est une très belle lettre de remerciement. Paul utilise un langage comptable en disant: «Acceptez cette lettre comme une quittance pour ce que vous m'avez envoyé.» Il dit: «Je me réjouis de ce que l'expression de vos sentiments ait enfin pu s'épanouir», utilisant une métaphore d'horticulture qui touche aux arbres et aux fleurs, que l'on trouve aussi dans Ezéchiel 17: 24.

Mais l'occasion vous manquait. Il est difficile de comprendre pourquoi les Philippiens n'auraient pas eu l'occasion de soutenir Paul pendant toutes ces années, s'il est en prison à Rome au moment où il écrit. Ils avaient immédiatement envoyé des dons à Paul plus d'une fois à Thessalonique, où il était allé après sa visite à Philippi. Comme ses visites à Bérée et à Athènes avaient été relativement courtes, il est possible que l'église de Philippi n'ait pas eu l'occasion de l'aider à ce moment-là mais ils l'auraient certainement «rattrapé» à Corinthe.

J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Paul

utilise un mot emprunté au stoïcisme pour l'idée de »se suffir à soi-même«, mais il dit: »Christ que je trouve ce qui me suffit. Je peux Christ qui me fortifie.«

J'ai appris à être rassasié et à avoir faim, j'ai été secret de l'abondance aussi bien que du manque. problème de certains missionnaires, c'est qu'ils ont besoin d'argent. Les missionnaires devraient s'identifier à ceux qu'ils le peuvent avec les gens parmi lesquels ils travaillent. J'ai honte des missionnaires qui vivent dans de belles maisons luxueuses et qui conduisent des voitures de luxe.

On parle parfois de Paul comme s'il avait refusé le soutien financier, et on utilise ce point de vue pour affirmer que les missionnaires devraient subvenir à leurs propres besoins. C'est ne regarder qu'un aspect de l'Ecriture. Il est vrai que Paul refuse d'accepter l'argent quand il est dans une situation pionnière de plantation d'église. Personne ne peut l'accuser de ne pas bénéficier de l'annonce de l'évangile. Ainsi donc, Paul travaille de ses mains jusqu'à ce qu'arrive un don de la part des églises où il a travaillé auparavant. C'est ce qu'il a dit aux Corinthiens, »J'ai dépouillé d'autres églises pour vous servir«. Si bien que Paul était soutenu de la même manière que beaucoup de missionnaires aujourd'hui sont soutenus par des communautés dont ils sont membres et dans lesquelles ils ont servi pour aller travailler ensuite dans une autre situation de travail pionnière.

J'ai été comblé de biens en recevant par Epaphrodite qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur.

Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse. C'est un final triomphant. Si vous êtes généreux parce que Dieu vous demande de pourvoir aux besoins des autres, Dieu demandera aussi à d'autres d'être généreux en pourvoyant à vos besoins. C'est presque embarrassant parfois de décider de faire quelque sacrifice financier, de redonner quelque chose au Seigneur. Il le rend avec trois ou quatre fois plus d'intérêts! C'est absolument vrai que Dieu ne doit rien à personne. Aucun d'entre nous ne peut prétendre avoir donné à Dieu davantage que ce que Dieu lui a donné. »Il pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse.«

Alors que nous arrivons à la fin de cette lettre, je peux vous dire qu'aucun missionnaire n'a de regret quand il regarde en arrière. Nos vies ne se sont certainement pas appauvries. Nous avons été enrichis d'une manière incommensurable par cette expérience transculturelle. Le Seigneur a promis, et il tient sa promesse de vous rendre au centuple dans cette vie famille, frères, sœurs, fils et filles. Réjouissez-vous dans le Seigneur; je le répète: réjouissez-vous!

Livres publiés par les Editions Tr

- 36012 J'ai aimé une fille, W. Trobisch
- 36017 Dieu — ni silencieux, ni lointain, F. Sc
- 36020 Comment t'aimer, W. Trobisch
- 36053 La joie d'être femme, I. Trobisch
- 36056 En route avec joie, I. Trobisch
- 36059 Je veux vivre ma féminité, E. Elliot
- 36060 Watergate, Chr. Colson
- 36061 Osez discipliner, J. Dobson
- 30011 Sécheresse spirituelle, W. Trobisch
- 30012 La virginité est-elle démodée?, P. Pope
- 30013 L'Histoire Sainte, Schnorr von Carolsfe
- 30014 Ce plaisir-là, W. & I. Trobisch
- 30015 Jésus-Christ est Seigneur, M. Griffiths
- 30016 Tous ensemble dans le même lieu, M. C
G. Osei-Mensah
- 30017 Vivre heureux, insatisfait, W. Trobisch
- 30018 Aller jusqu'au bout, W. Trobisch
- 30019 Quand les montagnes chancellent, E. &
- 30006 Ma femme m'a rendu polygame, W. Tr
- 30007 Ton amour vaut mieux que le vin, J. B.
- 30008 Mes parents sont impossibles, W. Trob
- 30009 Parents responsables, W. Trobisch
- 36018 L'amour est un sentiment qui doit s'ap
W. Trobisch
- 36019 S'aimer soi-même, W. Trobisch
- 30010 Mon mari gaspille l'argent de notre
J. Banyolak
- 36021 Le mystère de la souffrance, P. Lindell
- 30020 Bientôt douze ans, K. Taylor
- 30001 Son cycle ovarien et ses jours fertiles, I.
- 30002 Sa réceptivité dans l'acte de l'amour, I.

- 30003 Son expérience de la grossesse, I. Trobisch
- 30004 Sa préparation à la naissance, I. Trobisch
- 30005 Sa joie à allaiter, I. Trobisch

JÉSUS-CHRIST EST SEIGNEUR est une étude de l'épître aux Philippiens, présentée lors du congrès missionnaire MISSION 80, à Lausanne, par Michael Griffiths.

» Il est important que notre façon de penser à la mission soit déterminée par l'enseignement biblique. Nous allons donc étudier l'épître de Paul aux Philippiens, lettre écrite par un missionnaire et destinée à une église jeune et formée de nouveaux convertis qui sont ses propres enfants spirituels. L'œuvre missionnaire est l'œuvre de Dieu. Si Dieu ne travaille pas, rien ne se passe; mais si Dieu est à l'œuvre, rien ne peut l'arrêter. «

Ce livre n'est pas seulement destiné à ceux qui s'intéressent à la mission, mais il veut interpeller tous les chrétiens.

» Ne nous contentons pas de passer notre vie à faire des activités intéressantes, mais essayons de découvrir la meilleure façon de vivre notre vie pour la gloire de Dieu. «

22
GR.